1

La nuit est tombée si vite que je n'ai pas eu le temps de trouver les fissures sur le pneu du vélo de ma sœur. N'ayant ni lampe torche ni rustine, nous allons devoir poursuivre la route à pied jusqu'à la maison, qui se situe à près d'une heure et demie de l'orée du bois sombre où nous nous trouvons.

– Je crois qu'une voiture approche, dit Sacha, à quatre pattes, l'oreille contre le sol.

Je l'imite, mais n'entends rien d'autre que le ululement des oiseaux nocturnes.

– On ne montera pas dans la voiture d'un inconnu, lui dis-je.

– Même si c'est Mike Archer ?

– Qui ?

– Tu sais, le zoologiste qui pense pouvoir ressusciter les espèces éteintes.

Bien que l'idée me plaise, je me dois d'être responsable, sans quoi ma sœur se fera un jour kidnapper par le premier homme venu, scientifique ou non.

– À quoi ressemble-t-il ?

– Je ne sais pas, avoue-t-elle, contrariée. Alors, si c'est John Green ou Dario Argento, on peut ?

– Cha, on ne les connaît pas personnellement, on ne monte pas dans leur voiture.

– Tu me ferais louper la chance de rencontrer des génies ?

– Je te ferais surtout louper la chance de finir dans les entrailles du grand méchant loup. Compris ?

En guise de réponse, elle me tourne le dos, maugréant quelque chose d'inaudible. Lorsqu'une élégante voiture noire surgit à l'horizon, elle agite aussitôt les bras au-dessus de sa tête afin de signaler notre présence.

Le véhicule s'arrête à quelques mètres devant nous.

– C'est malin ! m'exclamé-je, agacée. Viens là et garde ton calme, quoi qu'il arrive, s'il te plaît.

Je lui saisis la main tandis que la portière s'ouvre.

À mon grand soulagement, mon jeune professeur d'anglais avancé, M. Smith, apparaît.

– Des soucis, Phénix ? demande-t-il d'une voix enjouée.

– Du tout, répond Sacha à ma place. Phénix me faisait la morale parce qu'elle pensait que vous étiez le grand méchant loup.

– Non, je suis juste M. Smith, son professeur principal.

Je souris, embarrassée. Je déteste croiser les enseignants en dehors du lycée, surtout ceux que j'aime beaucoup. Sans leurs polycopiés, ils ressemblent à des cloportes affolés privés de la pierre les protégeant du soleil.

– Vous portez un tee-shirt magnifique ! commente Sacha en lisant la citation inscrite. « Je crois aux nuits », c'est un vers du poète Rilke, non ? Vous avez très bon goût.

– M… merci, bafouille M. Smith.

Abasourdi, il la fixe comme si elle était un rêve devenu réalité – ce qu'elle est. Seulement, d'habitude, je suis la seule à penser qu'elle est la fillette de huit ans la plus extraordinaire du monde. La plus jolie, personne ne vous dira le

contraire. Il est impossible de ne pas succomber à son charme céleste. Avec son air rêveur, son sourire troué qui la fait quelquefois zézayer, ses anglaises et ses immenses yeux noisette, on a rarement vu plus adorable lutin. Pourtant, sous cette délicate silhouette se cache une personnalité unique et détonante qui n'est pas au goût de tous. Certaines personnes à l'esprit étriqué la jugent « anormale » parce que son irrévérence et sa grande culture les mettent souvent mal à l'aise. Comme si le fait de posséder une mémoire absolue et le franc-parler d'un pirate était le signe d'une maladie mentale. M. Smith se comporte différemment. Il semble enchanté d'avoir croisé son chemin.

– Allez, mettez vos vélos dans le coffre, je vous ramène. On pourra parler littérature et cyclisme, propose-t-il, le sourire aux lèvres.

Les filles de ma classe ont raison, cet homme est trop charismatique pour être professeur de quoi que ce soit. Hollywood l'ignore, mais c'est ici, au milieu de nulle part, que se cache la réplique exacte de Cary Grant. L'irrésistible icône du cinéma des années 1950.

– Non merci, je réponds, gênée. On habite de l'autre côté du lac.

– Et alors ?

Et alors, nous sommes à peu près les seules à vivre près des pêcheurs et des ermites. Les voitures ne s'aventurent plus ici après le coucher du soleil. « Trop de cerfs à renverser », disent les chauffeurs.

– Je crois que Phénix a peur de grimper dans votre Chevrolet parce qu'elle vous trouve très intimid…

Je m'empresse de bâillonner Sacha. Le feu me monte aux oreilles.

– Je vous prie de m'excuser, murmuré-je. On ne veut pas vous déranger, on n'habite pas si loin.

Il me sourit comme on le fait avec un chiot, puis se saisit de mon vélo et le place dans le coffre vide, sur une bâche en plastique, sans que j'aie mon mot à dire. J'hésite à m'emparer du vélo de ma sœur. Après tout, je ne connais pas *personnellement* M. Smith.

– Je ne dévore jamais les jeunes filles après dix-huit heures, me chuchote-t-il en essayant de garder son sérieux.